L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 25 numéro 7, 19 février 2010



Camille Rourke affûte ses patins de vitesse pour une compétition virtuelle. Elle est en lice pour le meilleur récit vidéo national sur le patinage de vitesse. Lire l'article en page 8 (Photo : Maxence Jaillet)

AFCY

Sèche réponse du ministère

L'étude de faisabilité pour mettre sur pied un centre des arts et de la culture à Yellowknife tombe à l'eau.

Maxence Jaillet

Par une lettre adressée à Réjean LeFort, président de l'Association franco-culturelle de Yellowknife, le ministère du Patrimoine canadien a mis fin aux espoirs d'effectuer une étude sur les infrastructures nécessaires pour développer le potentiel artistique des communautés francophone et multiethnique de Yellowknife.

Selon la lettre reçue le 15 février dernier, Patrimoine canadien souligne des lacunes au sein du dossier qui leur a été présenté dès le mois de septembre 2009. Mais, afin de mieux justifier son refus de financer une telle étude, Patrimoine canadien détaille que la totalité des 60 millions de dollars du Fonds du Canada pour les espaces culturels a déjà été distribuée, et il avance que « même si [le projet de l'ACFY] avait fait l'objet d'une recommandation favorable, il n'y aurait plus eu de fonds disponibles pour assurer sa réalisation ».

Réjean LeFort affirme que c'est ce manque de franchise qui l'irrite particulièrement. « Nous allons respecter leur décision, mais je considère que la façon dont ils nous ont donné leur décision est un manque de respect. Nous les avons rencontrés à plusieurs reprises et à chaque fois, tout était beau financièrement », dit-il en imageant que Patrimoine canadien les a fait marcher avec une carotte qui n'existait pas.

M. LeFort explique que le directeur général de l'AFCY, Roland Charest, avait été proactif dans ce dossier depuis qu'à l'Assemblée générale de l'Association de 2008, les membres et son conseil d'administration l'avaient mandaté de trouver des locaux pour abriter les activités culturelles et artistiques de l'Association. « Nous avions déjà trouvé deux consultants qui étaient prêts à remettre une étude avant la fin mars 2010. Nous avons déjà engagé 6 000 dollars, car en décembre et en janvier, on nous assurait qu'il y avait des fonds », précise Réjean LeFort.

Roland Charest ne peut réprimer sa déception par rapport à la réponse qui lui a été servie. « On rencontrait toutes les normes du programme. Tout allait bien en décembre, même si on a dû diminuer le budget de l'étude car notre dossier n'a pas été traité en septembre quand il a été déposé. Ils l'ont traité en janvier et ont commencé à chercher des petites bêtes à notre dossier », s'étonne-t-il. Pour le directeur général de l'Association, il aurait été plus facile de trouver 60 000 dollars sur un budget de 60 millions de dollars que de trouver 6 000 dollars de dépenses encourues dans les « modestes budgets » de l'AFCY. Roland Charest explique ce revirement de situation par les coupures budgétaires du gouvernement Harper. « Ils [Patrimoine canadien] m'ont répété que notre projet était prioritaire. Pour moi, ce projet n'a plus fonctionné suite à l'annonce en janvier sur le déficit anticipé de 55 milliards de dollars du gouvernement fédéral. »

Paul Gallant, l'un des consultants qui devait travailler en collaboration avec l'AFCY, trouve « injuste » que la communauté francophone des TNO ne puisse même pas accéder au stade d'étudier la question d'un centre culturel. « Je trouve ça regrettable. Les études, ce n'est pas très dur à financer. Je trouve cela étrange, car un tel centre n'existe pas aux TNO et la francophonie ne peut même pas savoir si c'est faisable ou non », commente-t-il. Ce Néo-Écossais souhaite que le projet de centre culturel ne meure pas. Il conseille à l'AFCY de ne pas se décourager et prend exemple sur l'expérience de sa propre communauté. « Ça nous a pris du temps, plusieurs études, et plusieurs ministères!

Sèche
Suite en page 2

Sèche

Suite de la une

Mais, on a un beau centre maintenant à Chéticamp. »

Le président de l'AFCY estime que le projet du centre n'est pas enterré, mais précise qu'il en revient à son CA de décider comment l'Association doit poursuivre le dossier. Il n'en reste pas moins, selon Réjean LeFort, que l'espace de l'AFCY ne convient plus aux besoins des futurs 250 membres visés par l'organisme au cours de cette année, qui marque son 25e anniversaire.

Questionné au sujet du manque de franchise mentionné par M. LeFort, Patrimoine canadien a répondu à L'Aquilon qu'« avant de soumettre une demande, les organismes ont été encouragés à communiquer avec leur bureau régional de Patrimoine canadien afin de discuter de leur projet avec un conseiller ainsi que la disponibilité des fonds. Lors de ces discussions initiales, les organismes ont été informés que les fonds étaient limités ».



Réjean LeFort, lit avec désarrois la lettre qui lui a été adressée. (Photo : Maxence Jaillet)



Nouvel album pour Leela Gilday

L'auteure-compositrice-interprète de Yellowknife Leela Gilday a lancé son troisième album en carrière le 16 février. La récipiendaire d'un prix Juno était au Northern Arts and Cultural Center pour y présenter l'album Calling All Warriors, un album engagé, selon la chanteuse.

Cambriolage à L'Aquilon

L'édifice qui abrite les bureaux du journal L'Aquilon a été victime d'un cambriolage le 16 février dernier. « Durant la nuit, des gens sont rentrés par effraction dans le building, par la porte d'en arrière. Ils ont réussi à rentrer dans la plupart des bureaux, raconte l'éditeur du journal, Alain Bessette. […] Les portes étaient verrouillées, alors ils ont défoncé un mur pour pouvoir pénétrer dans le bureau. Ils ont également fait la même chose pour les bureaux du Foster Family Association et ceux du Sacred Circle, nos voisins. »

Une caméra numérique et deux ordinateurs portables ont été dérobés. Alain Bessette affirme que, malgré l'incident, la production du journal ne sera pas interrompue.

C'est la deuxième fois en moins de deux ans que le journal francophone est victime d'un cambriolage.

Augmentation des cas de staphylocoque doré

On constate une importante augmentation des cas d'infections au staphylocoque doré aux TNO. Selon des documents obtenus par la société CBC en vertu de la Loi sur l'accès à l'information, l'an dernier, 99 cas de ce type d'infection ont été répertoriés à l'échelle du territoire.

Le nombre d'infections va croissant. Il était de 64 en 2008, et de 39 en 2007. Depuis le début de 2010, déjà 18 cas ont été recensés par les autorités sanitaires des TNO.

La moitié des infections au staphylocoque doré répertoriées en 2009 ont été localisées à Behchoko, dans la région tlicho. Des cas ont également été signalés dans les collectivités tlicho de Gameti, de Wekweeti et de Whati. Selon le ministère de la Santé et des Services sociaux, la pauvreté et la surpopulation domestique aggravent le risque de propagation de la bactérie.

Les routes d'Inuvik pavées

Toutes les routes d'Inuvik seront pavées d'ici mars 2011. La ministre fédérale inuite, Leona Aglukkaq, s'est déplacée dans le chef-lieu du delta du Mackenzie, le 10 février, pour en faire l'annonce.

Le projet coûtera 2,8 millions de dollars. Le gouvernement fédéral ne couvre que le huitième de cette somme, soit 349 000 dollars. La municipalité d'Inuvik assumera le reste des coûts : 2,4 millions de dollars.

Andréanne Germain, gagnante d'« Engage-toi »

Conclusion *off the grid* à Yellowknife

Andréanne Germain, gagnante du concours « Engage-toi », de l'Office national du film (ONF), et aussi jeune cinéaste, a conclu son périple pancanadien avec une visite dans la vie autarcique de France Benoît, une réalisatrice bien connue de la région.

Édith Vachon-Raymond

« Vivre en autarcie » est le dernier court-métrage réalisé par Andréanne Germain, diplômée d'un baccalauréat en production cinématographique à l'université Ryerson, dans le cadre du concours « Engage-toi ». Il présente un dimanche après-midi dans la vie de France Benoît, réalisatrice franco-ténoise bien connue aux Territoires du Nord-Ouest. « Elle me disait que ce n'était pas intéressant de filmer son dimanche, mais moi je trouvais que ça l'était! », raconte Andréanne, au sujet de son court-métrage présentant un aspect de la vie écolo de Mme Benoît. La Franco-Ontarienne partage la raison qui l'a poussée à garder le Yukon et les TNO pour la fin : « J'ai toujours été intriguée par ces deux endroits au Canada! ».

« *Off the grid* », voici comment Andréanne termine le résumé de son film yellowknifien sur le site de l'ONF. Par cette expression, elle veut dire « autarcie », comme le mentionne le titre même de la vidéo, puis, par « autarcie », on veut signifier « autosuffisance ».



Andréanne Germain a profité de son voyage à Yellowknife pour réaliser un essai photographique pour le documentaire PIB : l'indice humain de la crise économique canadienne. Elle a présenté la première femme tailleuse de diamant au Canada.

La cinéaste raconte qu'à son arrivée à Yellowknife, en novembre dernier, elle s'est retrouvée dans une situation un peu particulière : « Il y avait un congrès de géologues, ou quelque chose comme ça… il n'y avait plus de chambres d'hôtel! ». Prise au dépourvu, elle a fait appel à France Benoît, rencontrée durant un forum du Front des réalisateurs indépendants du Canada (FRIC), à Moncton, l'automne dernier. C'est bien installée dans le divan de la réalisatrice que l'idée de faire un film sur le mode de vie de son hôte lui est venue. Elle l'a donc suivie dans sa routine du dimanche, qui consiste… à réapprovisionner son réservoir d'eau grâce à un système simple, mais efficace.

« C'est dur, en trois minutes, de faire un portrait complet sur une personne, confie Andréanne. C'est plus des regards ou des tranches de vie qui peuvent être présentés. »

De Toronto à Yellowknife, la jeune femme a voyagé, seule avec son équipement, dans plusieurs endroits, à la recherche de sujets inédits et d'angles cachés. Gagnante du concours « Engage-toi » de l'ONF, le projet consistait à voyager à travers le Canada pendant un an, aux frais de l'organisation, et à capturer une série de vidéos sur la vie ou l'environnement des francophones. Andréanne raconte qu'elle a rencontré beaucoup de difficultés : « C'est souvent quand c'est dur que tu obtiens finalement le meilleur résultat. ». Elle fait, par là, référence à sa visite à Saint-Pierre et Miquelon, où le passage d'une journaliste britannique, une semaine avant l'arrivée de la jeune fille, avait semé la méfiance chez les résidents. Elle partage aussi, en riant de bon cœur, une autre anecdote : « Alors que je faisais du pouce (oui, vous avez bien lu, du pouce, seule, avec tout son équipement !), je me suis fait embarquée par un gars qui venait de se faire laisser par sa blonde… Il m'en a parlé pendant les dix heures du trajet ! ».

Après une année de *couch surfing*, d'auberges et de rencontres inusitées, elle est dorénavant prête à se relancer dans d'autres projets. « Je vais terminer un projet de documentaire que j'avais commencé avant le concours », partage-t-elle. Ce dernier porte sur une société secrète, découverte par l'entremise de documents appartenant à son défunt grand-père, l'Ordre de Jacques-Cartier, fondé à Ottawa en 1926. Elle glisse aussi, en terminant, qu'une fiction flotte dans l'air… « Je dois attendre de savoir si j'ai le financement accordé… » De quoi nous laisser sur nos appétits! À suivre…

Éditorial



Alain Bessette

Encore et toujours les mains vides

Encore une fois, le gouvernement fédéral a fait un pied de nez à la francophonie de Yellowknife. Bon, nous sommes pas mal habitués à ces refus répétés du gouvernement sur la question des infrastructures culturelles et communautaires pour les francophones. Que ce soit de la part du gouvernement territorial pour nos institutions scolaires ou de la part du fédéral pour tous nos projets de centre scolaire ou communautaire, depuis 15 ans, les dossiers avancent peu ou n'avancent pas du tout.

Ça, on est habitué, peu importe qui est au pouvoir.

Ce qui est le plus déplaisant, c'est de voir ces nombreuses heures de bénévolat et de temps salarié qui ne mènent à rien. J'ai participé à un grand nombre de séances de consultation depuis 15 ans, répondu maintes fois aux mêmes questions et lu plusieurs rapports qui avaient tous en commun de dénoter les besoins de la communauté pour des espaces scolaires, culturels et communautaires.

L'automne dernier, j'étais vraiment dégoûté quand j'ai appris que le gouvernement nous dirigeait encore vers une autre étude sur les besoins de la population en matière d'espaces culturels.

Je ne peux maintenant qu'imaginer le sentiment véritable des dirigeants de l'AFCY après un autre refus et de nombreuses heures perdues. Mais ils sont trop gentils pour l'exprimer publiquement.





Les corbeaux sont de veilles âmes réincarnés. Celui-ci s'ennuie vraisemblablement d'une vie antérieure. (Photo : Maxence Jaillet)

L'aquilon

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Maxence Jaillet, Édith Vachon-Raymond

Correction d'épreuve : Emma St-Amour et Vincent Desforges

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. L'Aquilon est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.









Je m'abonne!

	1 an	2 ans
Individus :	35 $ ☐	60 $ ☐
Institutions :	45 $ ☐	80 $ ☐
		TPS incluse

Nom : ____________________

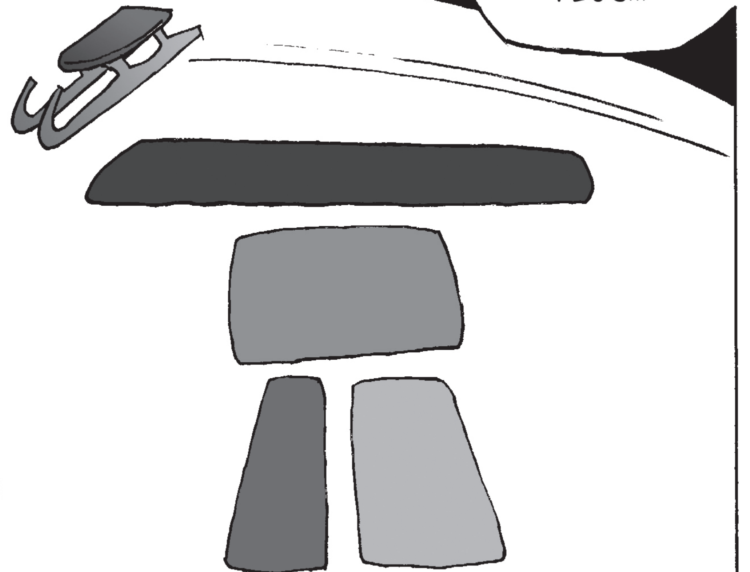
Adresse : ____________________

____

____

Votre abonnement sera enregistré à la réception du paiement.

Adressez votre paiement au nom de L'Aquilon : C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4





Commission scolaire francophone

À qui s'adresser?

Entretien et espace, deux mots-clés qui causent du remue-ménage au sein de la Commission scolaire francophone, du gouvernement et des commissions scolaires anglophones, à Yellowknife.

Édith Vachon-Raymond

Dans un échange de courriels, pour faire suite à la réunion publique mensuelle entre *L'Aquilon* et le directeur général de la CSF, M. Philippe Brûlot, celui-ci partage qu'il est de plus en plus difficile d'obtenir des services d'entretien de la part de la commission scolaire YK1.

« On nous a laissé sous-entendre que le gouvernement envisageait d'autres options pour s'assurer que nous ayons des services de qualité, en ce qui a trait à l'entretien », écrit M. Brûlot pour expliquer les raisons de cette lenteur. Il ajoute que, selon ce qui lui a été répondu, ce ne serait bientôt plus YK1 qui se chargerait de l'entretien de l'école Allain St-Cyr (ÉASC) et, de ce fait, de la garderie Plein Soleil, mais bien les écoles catholiques de Yellowknife (YCS), le gouvernement, par l'entremise des Travaux publics, ou encore la CSF même.

M. Brûlot affirme cependant que « ce genre de dossier implique énormément de négociations, avec plusieurs parties, et ne se règle pas du jour au lendemain ». Le dénouement du dossier de l'entretien ne sera donc attendu que pour bien plus tard, au printemps.

Un partage rehaussé avec YK1

Un projet, en collaboration avec YK1, pourrait permettre à l'ÉASC d'avoir accès à leur gymnase de façon plus flexible. M. Brûlot laisse sous-entendre qu'il serait question « peut-être même construire un couloir entre les deux écoles ». Il ajoute que le partage ne s'arrêterait pas là, il y aurait possibilité d'un partage de la classe d'économie domestique, de la salle des professeurs, etc.

« Je refusais que les directions [des deux écoles] se parlent, s'il n'y avait pas l'appui du DG parce que, parfois, ça tourne en rond », affirme M. Brûlot, en réunion, tout en soutenant qu'aux dernières nouvelles, cet appui leur avait été démontré. « Il [Metro Huculak, directeur général de YK1] m'a dit que oui, il allait le faire et qu'il voulait que ça marche, a poursuivi M. Brûlot. On va suivre ça dans les prochaines semaines, dans les prochains mois. » M. Brûlot est demeuré prudent dans ses propos, lors de la réunion publique. M. Huculak, joint par *L'Aquilon*, a démontré une bonne volonté dans ce partenariat avec la CSF : « Nous leur fournirons tout ce qui est en notre possible. » Il a cependant rappelé que tout devait être discuté avec les différents comités.

L'issue de ces négociations entre les deux directions connaîtrait toutefois un dénouement tout à fait différent, selon les options que présentera le gouvernement, au printemps, en ce qui a trait à la requête de lancer la phase II de l'agrandissement à l'ÉASC. « Il est possible que nous n'ayons plus besoin d'un partage d'espace avec YK1 », partage M. Brûlot, dans un courriel.

La garderie Plein Soleil inquiète

L'état alarmant dans lequel se trouve la garderie Plein Soleil a été abordé, lundi dernier, par le commissaire Stéphane Gagné. Ce dernier a partagé avoir reçu de nombreuses plaintes de la part de certains parents quant à l'état des infrastructures de la garderie Plein Soleil.

Selon son propos, la garderie présenterait des insalubrités (odeurs nauséabondes, invasion de souris et ventilation douteuse) qui devraient être prises en charge immédiatement. Le commissaire, ayant visité les lieux, a sonné l'alarme : « Ça m'étonne qu'il n'y ait pas d'enfants qui aient attrapé d'asthme ou des choses comme ça. ». Le commissaire Gagné a réclamé que des actions soient prises, maintenant. Cependant, l'affaire n'est pas si simple : à qui s'adresser?

Afin d'accélérer le processus, la CSF a fait appel à la Commission de la sécurité au travail et de l'indemnisation des travailleurs (CSTIT) pour procéder à l'inspection de l'endroit. M. Brûlot espère ainsi que les responsables de la CSTIT seront en mesure d'émettre des recommandations ou de donner des conseils afin que les choses soient réglées dans les plus brefs délais. M. Huculak, de YK1, a affirmé avoir eu vent de l'affaire, mais que rien n'avait encore été amené sur les tables de discussions. « Nous ferons ce que nous pouvons pour offrir les services demandés », a-t-il assuré. Les résultats de la rencontre avec la CSTIT n'étaient pas connus au moment de mettre sous presse.



Chronique TNO Santé

Donnons un coup de pouce à notre système immunitaire

Qu'est-ce que le système immunitaire?

Il s'agit d'un ensemble de cellules au niveau de l'organisme qui assure la lutte contre les infections courantes (comme le rhume), mais aussi les longs combats (comme le cancer). Santé et immunité sont intimement liées : prendre soin de sa santé au quotidien permet d'améliorer son immunité, et vice-versa.

Symptômes d'une faiblesse immunitaire

- Une fatigue persistante;
- Une sensibilité accrue aux infections (des rhumes fréquents, des infections urinaires, des éruptions d'herpès, etc.);
- Des blessures qui prennent du temps à guérir ou à cicatriser.

Personnes à risque

Les personnes affaiblies pour l'une ou l'autre des raisons suivantes sont particulièrement à risque :

- une maladie chronique ou grave : le diabète, une maladie pulmonaire, un trouble cardiovasculaire, une maladie rénale, un cancer, etc.;
- une chirurgie : la vulnérabilité aux infections augmente.

Les personnes âgées ont généralement un système immunitaire plus faible.

Facteurs de risque

- La malnutrition;
- La sédentarité, et à l'inverse, le surentraînement;
- Le manque de sommeil;
- Le stress;
- L'exposition aux toxines;
- L'exposition aux polluants atmosphériques;
- L'obésité.

Prévention

- La saine alimentation : La malnutrition majeure (marasme) avec déficit en calories et protéines, ou la malbouffe, sont les principale causes de déficit immunitaire.
- L'activité physique modérée : les bienfaits sont nombreux (contrôle du poids, meilleure forme cardiovasculaire, normalisation de la tension, etc.). Toujours avec modération.
- Le contrôle du stress : cerner les situations à l'origine des tensions et chercher des moyens de mieux les affronter.
- Autres facteurs à surveiller : avoir suffisamment de sommeil, arrêter de fumer, utiliser les antibiotiques seulement lorsque nécessaire, utiliser les produits domestiques qui contiennent le moins de substances chimiques, se protéger contre les infections transmises sexuellement.

Source : www.passeportsante.net : Renforcer son système immunitaire

La chronique TNO santé est préparée par le Réseau TNO Santé en français et se veut un espace d'échanges et d'information. Contact: www.reseautnosante.com; santef@franco-nord.com

Jazzercise à l'école Boréale

L'activité physique par la danse

L'école Boréale a lancé, au retour des vacances des Fêtes, une toute nouvelle activité pour ses jeunes élèves : le Jazzercise. Un programme d'entraînement par la danse qui plaît autant aux filles… qu'aux garçons!

Édith Vachon-Raymond

Le Jazzercise fait fureur à Hay River depuis quelques années déjà, du côté des adultes. Depuis le mois de janvier, la frénésie s'est aussi propagée auprès des jeunes élèves francophones de l'école Boréale.

« Les seules places pour danser ici étaient dans les bars… et je ne vais pas dans les bars! », raconte Melanie King, instructrice certifiée par le programme d'exercice américain, fondé en 1969. C'est lorsque l'instructrice de Hay River, prénommée Lindsay, a délaissé son poste que Melanie y a vu l'occasion tant recherchée de se remettre en forme, tout en s'amusant.

Le choix de l'enseigner auprès des enfants s'est fait tout naturellement lors de la formation donnée à Hay River. « J'ai pensé à ma fille de cinq ans et à son amour de la danse, et puis, je sais comment sont les enfants! », relate-t-elle, rieuse. Elle a donc plongé dans l'aventure, bien qu'elle n'ait jamais enseigné aux enfants. Elle avoue avoir trouvé ses premiers cours, donnés dans des écoles anglophones de la ville, un peu ardus. La discipline étant parfois difficile à installer : « Un jour, je suis arrivée, j'étais décidée, j'ai imposé mes règles… et tout s'est replacé! ». Elle explique que le Jazzercise est un bon moyen pour exercer la mémoire (par la chorégraphie des mouvements) et la coordination. La jeune femme a adapté les cours pour que même les plus petits puissent y participer.

« Sophie [Call] m'a contactée et m'a demandé si je voulais donner des cours à l'école. Évidemment, j'ai répondu : « Oui! », partage Melanie. Elle confie que les cours à l'école Boréale, en place depuis un mois déjà, se déroulent bien et que les jeunes sont heureux d'y participer. Contrairement à ce que l'on pourrait être porté à croire, le Jazzercise n'est pas seulement pour les filles, des garçons aussi y participent!


Le Jazzercise est offert les lundi et mardi à l'école Boréale, un peu moins d'une vingtaine de jeunes y participent hebdomadairement. Sur la photo, Christina Girard, Nadia Wood et Brittney Crossman, en compagnie de Melanie King. (Crédit Édith V.R.)

Selon Ingrid Wood, mère d'une des jeunes filles suivant le cours, il s'agit d'une excellente activité pour sa fille : « Je l'encourage, j'en faisais moi-même du Jazzercise! ». Pour la maman, l'activité physique est très importante pour ses enfants.

Melanie King espère avoir la chance de poursuivre ce travail dans les mois à venir, elle prépare d'ailleurs des cours d'été, en plus de poursuivre ses partenariats avec d'autres écoles de la ville.

Pour de plus amples renseignements sur ces activités, il est possible de consulter le groupe Facebook de Hay River Jazzercise.

Atelier d'écriture et de lecture

La CSF inspire ses professeurs

« J'aurais pu passer deux jours avec lui! », s'est exclamée Mélanie Serurier, enseignante au secondaire de l'école Boréale, en réaction à la visite de M. Yves Nadon, enseignant et surtout passionné de lecture et d'écriture, invité par la Commission scolaire francophone (CSF) pour animer des ateliers offerts aux professeurs des écoles francophones.

Édith Vachon-Raymond

Un passionné qui partage sa passion, et quelle passion! M. Yves Nadon a foulé le sol ténois, la semaine dernière, pour animer des ateliers de lecture et d'écriture offerts aux enseignants des écoles Allain St-Cyr et Boréale. Reconnu comme un véritable amoureux des mots, M. Nadon a visité les professeurs francophones des TNO, à la suite d'une invitation de la CSF. Marie Leblanc-Warick, directrice générale adjointe de la CSF, précise que cet atelier a été mis en place grâce aux demandes de certains professeurs qui avaient assisté à une rencontre, auparavant, avec M. Nadon. Les commentaires positifs qui s'étaient dégagés de cette rencontre ont convaincu la CSF.

Pour Patrick Poisson, cette réponse à la demande des professeurs fait toute la différence. « J'aime les formations qui, dès le lendemain, peuvent te servir dans la classe, et ça ce n'est pas toujours le cas », plaide-t-il, visiblement



content de cette rencontre avec M. Nadon. Même s'il précise ne pas être ressorti avec de nouveaux trucs, il précise que cela n'a rien de négatif : « C'est bien de voir quelqu'un sur le même chemin que toi, mais bien plus loin en avant. » Le professeur, qui travaille beaucoup à semer l'intérêt de ses élèves pour la lecture et l'écriture, constate avec satisfaction que « la CSF semble plus à l'écoute qu'auparavant » des besoins de ses enseignants.

Pour sa part, Mélanie Serurier confie avoir récolté quelques bons trucs à l'issue de cette rencontre. Celle qui classait les livres de sa classe par niveau de difficulté a entrepris de changer cette façon de voir les choses. « J'ai commencé à demander à mes élèves de classer les livres par thème, je leur demande de piger une page dans le livre, de la lire et de lui attribuer un thème », explique-t-elle. Elle avoue avoir été inspirée par M. Nadon : « Ce qui ressortait vraiment de cet atelier-là, c'est que c'est vrai qu'on ne lit pas assez pour le simple plaisir de lire. ». Elle ajoute que ce type de formation permet de casser les barrières de l'enseignement, de sortir du cadre, tout en suivant quand même les exigences du programme d'enseignement. Elle compte bien incorporer les nouvelles idées de l'enseignant d'expérience à son enseignement de tous les jours.

Jeux Olympiques

Le potentiel des TNO

Shirley Firth a bon espoir que les TNO puissent produire plus d'athlètes olympiens.

Maxence Jaillet

Avant 2010, seulement deux Ténoises ont participé en tant qu'athlètes à une épreuve olympique. Les sœurs jumelles Sharon et Shirley Firth ont été membres de l'équipe canadienne de ski de fond durant 17 ans et ont pris part à quatre olympiades : à Sapporo en 1972, à Innsbruck en 1976, à Lake Placid en 1980 et à Sarajevo en 1984.

Avec la sélection du biathlète Brendan Green de Hay River pour le relais masculin à Vancouver, l'expérience olympienne n'est plus unique aux sœurs Firth.

En entrevue avec *L'Aquilon*, Shirley Firth discute du potentiel qu'ont les Territoires à former des athlètes de calibre olympique et cela dans différents sports.

« Quand j'ai quitté les compétitions, il y a 26 ans, nous pensions qu'il y aurait beaucoup plus d'athlètes aspirant à participer aux Jeux. Mais ce ne sont pas tous les athlètes qui rêvent d'être olympiens », explique-t-elle, assurant que le peu d'athlètes qui désirent aller aux olympiques sont exceptionnels, car pour les TNO, c'est un rêve qui devient réalité à chaque athlète qui choisi cette voie. Shirley Firth mentionne qu'avec la population du territoire, il pourrait y avoir plus d'athlètes aspirant aux olympiques. « Même si ces sportifs ne sont pas sélectionnés pour cette compétition, ils peuvent se concentrer sur l'éducation, bénéficier d'un rythme de vie sain et de bonnes habitudes alimentaires. Ce peut être une bonne base pour les résidents du Nord. »



Shirley Firth (Photo : Maxence Jaillet)

Mme Firth peut nommer des athlètes ténois qui rêvent aux Jeux dans quatre différents sports que sont le biathlon, le ski de fond, le curling et le patinage de vitesse. Elle pense que plusieurs pourront atteindre les olympiques de 2014, étant jeunes et motivés.

« Nous sommes des gens de calibre olympique qui vivent ici. Dans les collectivités, il y a vraiment des jeunes talentueux dans tout ce qu'ils font. J'ai lu que Brendan Green avait commencé le ski quand il avait trois ans, c'est excellent! » Aux TNO, elle remarque qu'il y a du hockey, du curling, du soccer et du ski de fond dans chaque collectivité. Shirley Firth pense que les jeunes peuvent aller dans les clubs et démontrer leur potentiel olympique s'ils sont bons. « C'est en faisant des compétitions au niveau national que l'on peut se faire remarquer pour ensuite suivre un entraînement à la mesure de nos rêves. » La skieuse prend pour exemple sa propre expérience. « Il y avait un prêtre, un entraîneur à Inuvik, qui voulait développer des athlètes autochtones. Tous les jeunes qui vivaient au pensionnat pouvaient faire du ski de fond. Un jour, l'invitation a été lancée aux jeunes de toute la ville. Il s'est trouvé que ma sœur et moi étions là, nous avons essayé, poussées par la curiosité et nous avons commencé à skier. Par la suite, nous avons été invitées à participer à un programme pilote du gouvernement et ça a donné quatre jeux olympiques. Je pense que c'est très important d'avoir une base d'athlètes dans laquelle on peut choisir. Plus on donne d'opportunités aux jeunes, plus on peut choisir. » Shirley Firth précise que ce qui a démarqué sa sœur et elle des autres était leur désir de se battre. Elles n'avaient pas les trois repas par jour dont les pensionnaires bénéficiaient, et à chaque fois qu'elles gagnaient une course, il y avait toujours de nouveaux buts à atteindre. « Nous étions toujours les premières dehors et les dernières rentrées », suggère-t-elle en affirmant que dès ses débuts en ski, la flamme olympique brûlait dans son cœur et celui de sa sœur. « Pour nous, ce n'était pas un sacrifice, comme on l'entend pour beaucoup d'athlètes, mais plutôt un choix. Nous avons choisi de faire partie de ces événements, c'était une façon de vivre. »

Sport

En vitesse inspiration

Une jeune francophone court la chance de patiner à Calgary.

Maxence Jaillet

Camille Rourke a 11 ans, et elle est inscrite au programme de patinage de vitesse de Yellowknife depuis l'âge de 5 ans. Elle adore son sport et veut que cela se sache. Récemment, elle a réalisé une courte vidéo qui explique ce qui l'inspire dans ce sport, et elle participe actuellement au concours national du Défi patinage de vitesse Intact, dont la porte-parole n'est autre que la double championne olympique de la discipline, Catriona Le May Doan. Jusqu'au 21 février prochain, Camille Rourke avance virtuellement sur le second tour de piste de cette finale, qui en comprend quatre. Si elle récolte le plus de votes lors de ce huitième de finale, elle continuera sa course vers la finale, qui se déroule jusqu'au 19 mars. Ce sont les internautes et un jury composé d'athlètes canadiens qui choisiront le meilleur récit vidéo de cette année.

Camille est heureuse d'avoir réalisé cette vidéo de deux minutes. Elle a participé à toutes les étapes de sa réalisation et a beaucoup aimé le montage sur ordinateur. « Le plus amusant, c'était de regarder toutes les séquences et de les mettre ensemble dans un montage, observe-t-elle. Il y a juste ma voix que je n'aime pas, car quand j'ai fait la narration, j'avais le rhume. »

Cette jeune francophone aime aller vite et elle préfère les pistes moyennes. Depuis quelques années, et étant donné qu'elle s'entraîne avec plus d'ardeur, ses performances ne font que s'améliorer. « Je fais de réelles progressions, dit-elle. Je gagne une à deux secondes chaque année. »

Plusieurs séquences de sa vidéo parlent de son club à Yellowknife. La jeune patineuse avoue que les personnes qui l'inspirent le plus à poursuivre la course sur glace sont des athlètes issus du même club qu'elle. Elle nomme Michael Gilday, qui lui aurait appris à ne pas abandonner, et sa sœur Jill Gilday, qui a été son entraîneur quand elle était plus jeune. Elle en profite également pour saluer son petit frère qui fait du patinage de vitesse aussi et qui l'encourage lorsqu'elle participe à des compétitions. Camille Rourke mentionne finalement qu'elle est heureuse que les Jeux olympiques aient lieu à Vancouver, car cela signifie que la piste olympique restera accessible par la suite, tout comme c'est le cas pour celle de Calgary, construite en 1988 alors que le patinage de vitesse n'était encore qu'un sport de démonstration.

Si le récit de cette jeune Ténoise est sélectionné lors de la finale, elle gagnera de nombreux prix, mais son club, le Yellowknife Speed Skating Club, recevra une somme de 5 000 $. D'après Sylvie Hayotte-Rourke, la mère de la patineuse, ce sont tous les clubs de patinage de vitesse des TNO qui ont été sollicités à voter pour le récit de Camille Rourke. Le nombre de votes étant crucial, la candidate ténoise invite tout le monde à visiter le site www.defipatinagedevitesseintact.com et à lui donner un vote.

Le Nunavoix

Le souffle francophone du Nunavut

Volume 9, numéro 7 - 19 février 2010





Photo : Ed Maruyama

Ces danseurs au tambour venant de Cambridge Bay ont partagé la scène avec plusieurs autres artistes à l'école Nakasuk, à Iqaluit, lors du concert du 10 février. Il s'agissait de l'un des deux spectacles gratuits offerts à la communauté nunavoise dans le cadre des célébrations entourant le Sommet de la langue du Nunavut.

Sommet de la langue du Nunavut

Graham Fraser : « le Nunavut est unique »



Photo : Ed Maruyama

Caroline Pelletier

En s'intéressant de près à la nouvelle Loi sur les Langues officielles du Nunavut (LLON), le Commissaire aux Langues officielles du Canada, Graham Fraser, en est arrivé à cette conclusion : le Nunavut est unique. À partir du moment où le gouvernement territorial, dans l'élaboration de sa LLON, a consulté toutes les communautés et a ainsi inclus les recommandations de la communauté francophone dans le texte final, cette nouvelle loi démontre bien comment le Nunavut est passé de la confrontation à la collaboration, indique Graham Fraser.

Celui qui mettait pour la première fois les pieds en sol nunavois lors du Sommet de la langue du Nunavut la semaine dernière, ne tarissait pourtant pas d'éloges à l'égard du jeune territoire. « J'ai l'impression d'avoir un lien de longue date avec votre communauté », a-t-il ajouté en ouverture du Sommet, devant un auditoire majoritairement inuit. Reconnaissant cette volonté du peuple inuit de faire durer et de protéger sa langue, M. Fraser est d'avis que cela constitue une base solide afin d'assurer la pérennité de celle-ci. À juste titre, l'Organisation des Nations Unies décrit les Inuits comme « un peuple qui refuse de disparaître », ajoute-t-il.

Même si le Commissaire insiste : « ne sous-estimez pas l'importance de vos initiatives », en faisant référence à l'adoption de la Loi sur les Langes officielles du Nunavut, beaucoup reste à faire. Il faut enseigner aux enfants leur langue maternelle, leur dire d'où ils viennent et qui ils sont, insiste M. Fraser.

En prenant à nouveau la parole durant le volet francophone, Graham Fraser a mis l'accent sur la collaboration qui existe entre les communautés francophone et inuite du Nunavut. Approche à la fois généreuse et inclusive, la mise en œuvre de la LLON nécessitera sans aucun doute l'apport de tous. Plus que jamais, Inuits et Francophones apparaissent comme deux groupes linguistiques qui vont de plus en plus vers l'affirmation et la revendication de leurs droits et ce, dans le respect des autres cultures. Passées d'un état de survivance au sein du territoire du Nunavut, ces deux cultures devront travailler de concert pour aspirer à l'épanouissement.



Photo : Ed Maruyama

Guillaume Saladin agit présentement à titre de président intérimaire de l'Association des francophones du Nunavut

Place aux organismes franco-nunavois

Caroline Pelletier

Faisant suite au Forum sur les services en français qui s'est tenu à Iqaluit en mars 2009, le Sommet de la langue du Nunavut, sous le thème « Notre langue, c'est ce qui nous rassemble! », a consacré deux journées au volet francophone. Ainsi, les 10 et 11 février ont permis aux organismes francophones tels que l'Association des francophones du Nunavut (AFN) de clarifier leur rôle dans la sauvegarde et la promotion de la langue française au Nunavut. Le président intérimaire de l'AFN, Guillaume Saladin, qui habite dans la communauté d'Igloolik, n'a pas manqué de souligner qu'encore aujourd'hui, aucune radio francophone ne diffuse à l'extérieur de la capitale nunavoise. En effet, la seule radio francophone du Nunavut, CFRT Radio Iqaluit, n'est pas dotée d'un signal assez puissant pour diffuser à l'extérieur d'Iqaluit.

Tour à tour, ce sont des représentants de la Commission scolaire francophone du Nunavut, de la garderie Les Petits Nanooks, du Conseil de coopération du Nunavut ainsi que du Réseau de santé en français au Nunavut - comme autant d'organismes actifs au sein de la communauté franco-nunavoise – qui ont pris la parole afin de dresser un portrait de la situation.

Des défis aussi diversifiés que l'éducation, la santé, la jeunesse, le développement économique que les droits linguistiques et la prestation de services en français ont été abordés. Michel Potvin, gestionnaire des services en français au gouvernement du Nunavut, s'est réjouie de la grande participation aux discussions, comme aux activités culturelles qui se sont déroulées en marge du Sommet tout au long de la semaine.

Le Nunavut en bref

Microsoft : logiciels en inuktitut

Le gouvernement du Nunavut reconnaît le travail de Microsoft Canada dans le développement de logiciels édités en langue inuktitut. Les utilisateurs d'ordinateurs Windows peuvent télécharger gratuitement les versions de Windows XP et Vista, ainsi que Microsoft Office 2003 et 2007, en langue inuite. Les versions en inuktitut de Vista et Office 2007 ont été lancés au printemps dernier. C'est depuis 2004 que Microsoft travaille avec le gouvernement territorial et le Centre Pirurvik sur la création de logiciels en inuktitut. Fruit de cette collaboration, plus d'un million de mots ont été programmés en inuktitut, desquels environ 5 000 sont de nouveaux mots en inuktitut. Le projet fait partie d'un vaste plan du gouvernement du Nunavut qui vise à faire de l'inuktitut la langue d'usage au travail, à l'école et à la maison dans ce territoire où les Inuits représentent 84% de la population, selon le recensement de 2006.

Recherche sur le leadership et la gouvernance inuits

Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada octroie une subvention de recherche d'un million de dollars sur cinq ans à Frédéric Laugrand, professeur-chercheur au département d'anthropologie de l'Université Laval. Laugrand mènera une étude sur le leadership et la gouvernance inuits du Nunavut et du Nunavik. Des organisations du Nunavut seront mises à contribution. L'un des objectifs sera d'aider à la formation d'une jeune génération de leaders inuits qui souhaitent lier tradition et modernité. Le projet comprend notamment la production de 10 biographies de leaders inuits. «Nous prévoyons des retombées pour la formation étudiante inuite et universitaire, ainsi qu'une meilleure collaboration entre des chercheurs du Sud et les Inuits», indique le professeur.

Entraîneure de Cambridge Bay reconnue

Une femme de Cambridge Bay est nommée entraîneur le plus précieux de la nation. Daisy Eyegetok est l'une des six entraîneurs communautaires sélectionnés à partir de 875 candidats de partout au pays dans un concours parrainé par la compagnie de la soupe Campbell's. Eyegetok est étudiante au programme d'enseignement du Nunavut à Cambridge Bay et a été entraîneure de l'équipe de basketball des filles, les Wolverines de Cambridge Bay, pendant dix ans. Le gagnant se verra attribuer 20 000 dollars au profit d'une organisation sportive de leur collectivité.



Photo : Ed Maruyama

Bon Débarras!

Le 11 février dernier, dans le cadre du Sommet de la langue du Nunavut, le groupe Bon Débarras est venu nous faire taper du pied sur des rythmes traditionnels. Le public est unanime, ce trio qui nous avait rendu visite lors des festivités de la St-Jean Baptiste il y a deux ans, s'est surpassé! D.H.

Petites annonces communautaires

AGE de l'Association des francophones du Nunavut

L'AFN tiendra une assemblée générale extraordinaire le samedi 27 février à 13h30 au Franco-Centre (# 981). La réception des états financiers consolidés ainsi que des élections seront à l'ordre du jour. Aussi : élection d'un président et de deux administrateurs. Infos : dsamson@nunafranc.ca

Spectacle Bernard Adamus

En clôture de l'assemblée générale extraordinaire de l'AFN, Bernard Adamus se produira sur la scène du Franco-Centre (#981) le samedi 27 février à 20h. Billets en vente à l'AFN. Membres : 25$ Non membres : 35$

Le Festival Alianait présente Dana Sipos

L'auteur-compositeure-interprète Dana Sipos offrira une prestation musicale dans le cadre d'un concert-bénéfice pour le Festival des Arts Alianait le 23 février dans le gymnase de l'école Nakasuk, dès 19h30. Lauréate du CBC Great Canadian Songquest, Dana Sipos partagera la scène avec des artistes locaux tels que Karen MacKenzie, Joshua Qaumariaq et Gregory Patrick McLaughlin. Billets : 20$, en vente au Arctic Ventures

Ligue amateur de soccer en Sorel (LASS)

Les amateurs de soccer se réunissent chaque samedi de 14h à 16h dans la cour du Franco-Centre (Édifice 981). Gratuit. Infos : mgauld@nunafranc.ca

Centre des visiteurs Unikkaarvik

Le Centre des visiteurs d'Iqaluit (Édifice 220) offre des présentations culturelles à chaque jeudi en février. Les roches et les minéraux, avec Suzanne Evaloajuk (18 fév., 19h) ; Construction d'igloo avec Anthony Ittusardjuat (25 fév., 11h). Gratuit.

Éditorial



Caroline Pelletier

JO en anglais, puis après ?

Si la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Vancouver de vendredi dernier a fait beaucoup jaser eu égard à la place accordée au français, ces considérations linguistiques ne semblent pas toucher la francophonie canadienne de façon égale à la grandeur du pays. Bien qu'il peut être dangereux de comparer des pommes avec des oranges, cette cérémonie coïncidait avec la fin du Sommet de la langue du Nunavut au cours duquel, pendant une semaine, des spécialistes en droits linguistiques, représentants d'organismes communautaires et résidents, se sont prononcés sur la nécessité, par exemple, de recevoir des soins de santé dans leur langue.

Des pommes et des oranges, direz-vous ? N'empêche, lorsque l'on aborde la question du respect des droits linguistiques, cela prend une toute autre importance dans les communautés francophones en situation minoritaire où trop souvent, ce sont les services essentiels qui ne sont pas offerts dans les deux langues. Ou dans les trois langues officielles, comme c'est le cas au Nunavut.

Quand on parle de combat au quotidien pour vivre dans sa langue, on est bien loin de la diffusion bilingue des Jeux Olympiques. Certes, il est dommage que notre belle langue ne puisse rayonner comme il se doit lors d'un événement d'envergure internationale comme celui-ci.

Mais à la fin des Jeux, alors que le Canada aura remporté bon nombre de médailles, des communautés comme celles du Nunavut devront continuer à se battre pour que leurs enfants, qu'ils soient inuits ou francophones, puissent recevoir une éducation dans leur langue et espérer, un jour, la transmettre à leurs propres enfants.



Le Nunavoix

Adresse : C.P. 1799 Iqaluit, NU, X0A 0H0
Tél. : (867) 979-4606 poste 24
Téléc. : (867) 979-0800
Courriel : cpelletier@nunafranc.ca

Rédactrice en chef :
Caroline Pelletier
Collaborateurs
Dominique Husereau et Ed Maruyama

Le Nunavoix est un journal hebdomadaire réalisé par Nunafr@nc communications et est distribué grâce à l'aimable collaboration de L'Aquilon.

Pour collaborer au Nunavoix en tant que journaliste ou photographe ou pour inscrire vos activités dans nos petites annonces communautaires, veuillez communiquer avec nous au (867) 979-4606 poste 24.

Découvrez-nous sur le web :
www.lenunavoix.ca



Association des francophones du Nunavut

Recyclage

Une véritable vache à lait

Les contenants de lait sont maintenant consignés pour le profit de l'environnement et celui des compagnies de recyclage.

Maxence Jaillet

C'est le 15 février que le gouvernement ténois a inclus les contenants de lait et substituts au sein de son programme de recyclage. Dorénavant, le consommateur paiera une surcharge de 35 ¢ à l'épicerie pour chaque contenant de 2 ou 4 litres de lait. Il paiera 15 ¢ de plus lorsqu'il achètera un contenant de 1 litre ou moins.

Sur les 35 ¢ récoltés, 10 ¢ seront dirigés vers les frais de manutention de recyclage et les frais d'administration du programme ainsi que vers un fond pour l'environnement. Les 25 ¢ restants seront retournés au consommateur lorsqu'il décidera de recycler son contenant. Pour les plus petits contenants, 10 ¢ seront remis aux consommateurs et 5 ¢ iront au financement du programme.

D'après Adam Pich, le directeur du Bottle shop qui recycle les contenants de boisson à Yellowknife, c'est une véritable occasion d'affaires. Il est certain que cette initiative augmentera le pourcentage de rendement des bouteilles recyclées. Il mentionne que le lait est un aliment de base, et qu'avec un retour de 25 sous, le consommateur est vraiment incité à venir récolter son dû. Il anticipe que cela poussera les gens à apporter les autres contenants. L'entreprise de Yellowknife est un centre de tri ainsi qu'un centre de dépôt. Sur les 10 ¢ attribués à un contenant de 2 L de lait, ce sont donc 3,5 ¢ pour le centre de dépôt et 4,5 ¢ pour le tri et le compactage qui sont reversés au Bottle Shop. Les 2 ¢ qui restent sont dirigés vers l'administration gouvernementale de ce programme.Grâce à ce nouveau programme, la compagnie engagera un employé à temps plein, et un autre à temps partiel. Le Bottle Shop va également devoir se munir d'une nouvelle presse à compacter qui sera consacrée, la plupart du temps, aux contenants de lait.



Dès la première journée de la consigne sur les contenants de lait, Adam Pich a récolté des centaines de bouteilles et de cartons que les gens avaient emmagasinés antérieurement. (Photo : Maxence Jaillet)

Lors des consultations publiques organisées pour comprendre les besoins des Ténois, il a clairement été noté que l'odeur et la salubrité des contenants de lait pourraient poser un problème sanitaire. Pour satisfaire à la sécurité de ses employés, Adam Pich rappelle que son équipe n'accepte que les contenants de lait bien rincés, sans bouchon et déjà écrasés.

Le directeur de la protection environnementale du gouvernement ténois, Ken Hall, anticipe que le pourcentage de retour des contenants de lait égalera celui de 85 pour cent observé pour les contenants de boissons déjà consignés. « Les recherches démontrent que plus une consigne est élevée, plus élevé est le pourcentage de retour. Et ceci, sans affecter moindrement la consommation des produits visés par le programme », confirme-t-il, en expliquant pourquoi la consigne avait été fixée à 25 sous. Il souligne que les TNO sont la seconde région canadienne à exécuter une consigne sur les contenants de lait. La première est la province de l'Alberta, dont le programme a été mis en place en juin 2009. « Les autres provinces sont encore sur une base de recyclage volontaire et leur taux de retour est bien inférieur au nôtre. L'an passé, les TNO ont retourné près de 30 millions de contenants dans le Sud. Cette année avec les 1,6 million de contenants de lait que nous importons, nous espérons retourner près de 32 000 000 de contenants », présente Ken Hall qui se réjouit que tout ce qui est renvoyé dans le Sud, ne remplisse plus les sites d'enfouissement.

Selon le fonctionnaire ténois, la quatrième étape du programme gouvernemental de protection environnementale se penchera, dès 2010, sur les résidus informatiques. Icare compte en effet : la consigne des contenants de boisson, le remplacement des sacs en plastique avec des sacs réutilisables, et le financement d'initiatives pour recycler localement le carton et le papier.

De ponts et de pauvres



Radiotaiga.com

Pont du Deh Cho

Le projet de pont du Deh Cho coûtera 15 millions de dollars de plus à compléter. Le ministre des Transports, Michael McLeod, en a fait l'annonce le 12 février. L'ardoise pour le projet, qui devait au départ coûter 100 millions de dollars, atteint désormais 182 millions de dollars.

Le projet de pont enjambant le fleuve Mackenzie est toujours sans constructeur depuis le renvoi de la société néo-brunswickoise Atcon en décembre.

Des députés réguliers, furieux, ont vilipendé le gouvernement, l'accusant d'incompétence et de mauvaise gestion « frisant le ridicule », selon l'expression du député de Weledeh, Bob Bromley.

Le député de Kam Lake, Dave Ramsay, dubitatif de la validité du projet depuis ses balbutiements, a déclaré qu'il s'attendait davantage à un dépassement de coûts. Il a rappelé que le gouvernement avait promis de restreindre les dépenses du projet, et ce, seulement deux semaines auparavant.

« Même si plusieurs questions demeurent sans réponse, le contrat principal avec Atcon a été abandonné et les plans finaux ne sont toujours pas approuvés, a relevé le député de Kam Lake. Malgré tout, le gouvernement et le ministre des Finances, dans son budget, ont dit que le projet pouvait être complété sans délai supplémentaire et sans dépassement des coûts. Or, nous voilà deux semaines plus tard, et soudainement les coûts augmentent de 15 millions. »

Ces dépassements de coûts ne figuraient pas à l'exercice budgétaire présenté deux semaines plus tôt par le gouvernement. L'Assemblée en entier devra donc approuver l'octroi des budgets additionnels pour le pont.

Malgré tout, le ministère des Transports estime que le projet peut toujours être complété d'ici novembre 2011, un an après l'échéancier initial.

Motion de censure sur le pont?

Certains députés de l'Assemblée législative en ont assez de ce qu'ils perçoivent comme de la mauvaise gestion de la part du présent gouvernement, notamment dans le dossier du pont du Deh Cho.

Le 15 février, le député de Weledeh, Bob Bromley, a déclaré que le gouvernement n'avait plus la confiance de la Chambre. Le député de Kam Lake, Dave Ramsay, a tenu des propos similaires et réclamé qu'une évaluation indépendante soit réalisée dans le dossier du pont du Deh Cho.

En coulisse, on discute de la possibilité de déposer en chambre une motion de censure contre le présent gouvernement. Il s'agit d'une situation très rare en gouvernement de consensus. Si une éventuelle motion recevait un appui de la majorité des députés, le gouvernement serait défait. Il n'est pas clair si un nouveau cabinet serait alors nommé par l'Assemblée, ou si une élection hâtive devrait être déclenchée.

Il faut neuf députés pour obtenir la majorité en chambre, et il serait hautement improbable que les sept membres du cabinet votent en faveur d'une telle motion. Une quasi-unanimité des députés réguliers serait donc nécessaire pour défaire le gouvernement.

Cette possibilité n'est pas exclue. Depuis la reprise des travaux parlementaires, l'opposition informelle s'est montrée passablement disciplinée. Deux motions présentées par des députés réguliers ont été adoptées à la majorité, malgré l'abstention du cabinet.

En cas d'égalité, le président de la Chambre, qui d'ordinaire ne vote pas, a le privilège de trancher.

Loi contre la pauvreté

La députée de Frame Lake, Wendy Bisaro, aimerait que l'Assemblée législative adopte une stratégie pour contrer la pauvreté aux Territoires du Nord-Ouest. Les députés ont voté en ce sens le 11 février dernier.

Selon Bisaro, la pauvreté ajoute de la pression au système de santé, augmente la demande pour les services sociaux, la justice et le système d'éducation. Elle encourage le gouvernement à s'entretenir avec les groupes sociaux des TNO pour mettre en place une stratégie contre la pauvreté.

Les députés du Cabinet se sont abstenus de voter sur la question.

Retrouvez toute l'actualité territoriale mise à jour quotidiennement au www.radiotaiga.com. *Vous pouvez également être avisés des mises à jour journalières du service de nouvelles de Radio Taïga via les réseaux* Twitter *et* Facebook. *Connectez avec l'information en français!*

Appels d'offres

Des ateliers sur les arts littéraires, visuels et musicaux à l'AFCY

Oscar Aguirre

C'est à petits pas solides que l'Association franco-culturelle de Yellowknife a amorcé ses ateliers sur les arts littéraires, visuels et musicaux. Batiste Foisy, journaliste et écrivain, a ouvert la série d'ateliers en création littéraire en disant que le plus important au début de l'écriture de nouvelles est la création d'un personnage, d'une situation et de la familiarisation de l'écrivain avec ses personnages. En utilisant des méthodes pédagogiques efficaces, il a su entraîner ses étudiants vers les premiers pas de l'écriture de nouvelles, de contes, de récits ou de romans.

Par la suite, dans les ateliers de dessin de caricatures, Bill Reid, architecte et dessinateur, a expliqué les caractéristiques et différences entre le portrait, la bande dessinée et les caricatures. Avec attention et enthousiasme, il a guidé ses étudiants vers l'utilisation des techniques pour maîtriser les proportions, les angles et les jeux de lumière dans le dessin de caricatures.

À la suite de ces connaissances et habiletés sont venus s'ajouter avec magie et surprise les ateliers de fabrication de masques animés par Gilles Amyot, qui est expert dans la fabrication de masques selon la *Commedia dell Arte*. Ses étudiants ont appris les fondements de cette discipline sous les yeux étonnés des visiteurs qui étaient émerveillés de voir magie, technique et science flotter dans la salle de l'AFCY.

En ce qui concerne les arts musicaux, l'atelier d'introduction au monde vibrant de la guimbarde, animé par Maxence Jaillet, journaliste, musicien et maître dans la sonorité des guimbardes, a ravi ses étudiants et l'audience en les initiant à la respiration, à la modulation buccale et à l'utilisation de la guimbarde pour générer un univers de sons inexploré.

C'est ainsi qu'à petits pas solides et plein d'enthousiasme l'Association franco-culturelle de Yellowknife a relancé sa mission d'aider au développement artistique et culturel de la communauté francophone et francophile de Yellowknife.

Petites annonces

Jeux Olympiques

Ça démarre tout croche





Alain Bessette

Comme plusieurs Canadiens, j'avais réservé ma soirée du vendredi soir afin de regarder la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Vancouver. On se demandait tous comment réagiraient les athlètes à la suite de la tragédie mortelle survenue plus tôt dans la journée alors qu'un athlète géorgien a été victime d'un accident durant son entraînement. On a été vite rassuré en voyant les centaines de mines réjouies des athlètes entrant au stade.

Outre les spectacles, ce qui m'intéresse toujours c'est de voir comment sera allumé le vase officiel de la flamme olympique. Mon point de repère personnel pour juger de la qualité de l'idée remonte aux jeux de Barcelone (1992), alors qu'un archer avait allumé la flamme grâce à une flèche embrasée.

Le spectacle a bien commencé avec l'entrée en scène de représentants des peuples autochtones pour accueillir le monde entier. Ça situe bien l'origine du pays et ça a encore un gros attrait de vente pour notre industrie touristique; l'art de faire d'une pierre, deux coups.

Par la suite, le reste du spectacle n'était pas mauvais, mais ça ne reflétait pas très bien le Canada, à peu près le trois quart seulement. L'autre quart, les francophones, voyait pas tellement de différence entre cette cérémonie et celle de Salt Lake City ou celle de Nagano, sans le japonais.

Mais il y avait la touche finale, l'allumage de la flamme.

Ben, cette portion de la cérémonie s'est déroulée comme le reste, tout croche, avec des gens au sourire figé, pas à cause du décès de l'athlète géorgien, mais à cause que la machine fonctionnait pas.

Je crois que le COVAN aurait dû accepter ma suggestion sur la façon d'allumer la flamme. Je voyais un spectacle très canadien. Un gars, sur son ski-doo, fonce à toute allure sur une rampe. Le ski-doo prend son envol et au moment où le chauffeur passe près du vase, il y jette son mégot de cigarette qui allume alors la flamme. Le ski-doo atterrit ensuite sur la rampe d'arrivée et à la fin le chauffeur montre à tous qu'il n'a pas renversé sa bière. La foule délire.

Autant je me souviens de l'archer de Barcelone, autant le monde entier aurait eu en mémoire le chauffeur de ski-doo canadien. Là, ils se souviendront simplement que la machine n'a pas fonctionné à Vancouver… pis qu'il pleuvait.

Parlant de machine qui ne fonctionne pas, la Zamboni de l'anneau de patinage de vitesse et le système de réfrigération font plus la manchette que les exploits des athlètes sur patin. Heureusement que cela n'affecte pas le patinage artistique, la seule fois (avec le volley-ball de plage) où ma conjointe me laisse regarder des femmes souriantes en petites culottes qui se pavanent devant des dizaines de milliers de spectateurs et des millions de téléspectateurs.

Oh oui, et le Canada a gagné sa première médaille d'or pendant des Jeux qui se tiennent en sol canadien.

Église Igloo à Inuvik

Un incontournable à visiter!

L'Église d'Inuvik, reconnue pour sa forme particulière, s'est classée dans les « 13 meilleures destinations hivernales à vivre dès maintenant » au Canada, dans le cadre du concours SECRET D'ICI, une campagne publicitaire nationale visant à encourager les gens à voyager à l'intérieur du pays.

Édith Vachon-Raymond

L'Église d'Inuvik est à découvrir, dès aujourd'hui, selon un comité de sélection composé de cinq experts canadiens en matière de voyage (Marie-Julie Gagnon, Liz Fleming, Laurie Gough, Bruce Kirkby et Robin Esrock). Une nomination faite parmi les 500 propositions reçues de la part des Canadiens « dans le secret » via le site Web du concours.

« Nous espérons que les gens, que ce soit des TNO, ou de Terre-Neuve, ou d'une autre province, se disent en voyant cette liste : « Eh bien, l'Église Igloo est superbe, mais avez-vous déjà entendu parler de…? C'est encore plus intéressant ! », partage Bruce Kirkby, membre du comité de sélection de SECRET D'ICI et guide canadien pour l'émission de voyage *No opportunity wasted*. Ce dernier a visité l'Église Igloo plus souvent qu'à son tour, il raconte même qu'en 2001, lors d'un voyage à Inuvik en compagnie de sa mère, il s'y rendait jusqu'à deux fois par jour : « Elle [sa mère] était fascinée par l'Église! ».

De son côté, la blogueuse francophone, Marie-Julie Gagnon, aussi chroniqueuse, journaliste et auteure, lance : « Le Canada, c'est tellement IMMENSE! Je dis toujours qu'il y a plusieurs pays au travers le Canada, sans faire d'histoire de politique là-dedans! ». Elle ajoute que la campagne SECRET D'ICI représentait pour elle l'occasion de donner aux gens un petit renseignement privilégié sur un endroit, un renseignement connu seulement par les « locaux ».

Le concours, SECRET D'ICI, lancé par la Commission canadienne du tourisme (CCT) et l'industrie canadienne du tourisme en juin 2009, a jusqu'à maintenant incité plus de 200 000 touristes canadiens à demeurer au pays plutôt que d'aller vers une destination autre. La campagne a été nommée

Pour obtenir plus d'information : www.secretdici.ca

Regard bigarré

L'artiste Adèle Bisaillon dévoile son trait unique.

Batiste Foisy



Pour l'artiste-peintre Adèle Bisaillon, la beauté se trouve dans l'œil de celui qui la voit.

La Franco-Ontarienne, établie à Yellowknife depuis six ans, affirme ne jamais nommer ses œuvres pour ne pas influencer la perception des spectateurs.

« Je n'aime pas donner de titre à mes toiles parce que j'aime entendre ce que les gens y voient, dit-elle. Certaines personnes y verront la nature, d'autres l'abstraction, même des maisons. L'art est dans les yeux du public »

Adèle Bisaillon peint depuis son tout jeune âge, mais depuis dix ans, elle le fait avec une détermination renouvelée. Après avoir terminé des études en design graphique et en peinture, elle entreprend une carrière dans le domaine des arts appliqués et peints pour le plaisir de ses proches et surtout pour sa propre détente.

« Je crée le soir, raconte la mère de trois enfants. Ça me permet de me perdre dans ma peinture. Je le fais pour moi. »

Encouragée par ses proches, elle a décidé récemment de sortir son talent du placard. Récemment, elle est devenue membre du groupe Aurora Arts Society, et on retrouve aujourd'hui ses œuvres dans certaines expositions publiques de Yellowknife et également à la galerie Northern Images.

Ses œuvres, tantôt abstraites, tantôt oniriques, se distinguent par leur aspect éthéré et par l'usage systématique des tons de terre : bruns verts, ocres.

« La nature m'inspire définitivement, commente-t-elle. J'adore être dehors et les couleurs extérieures. J'adore les verts, les oranges et les tons chauds. »

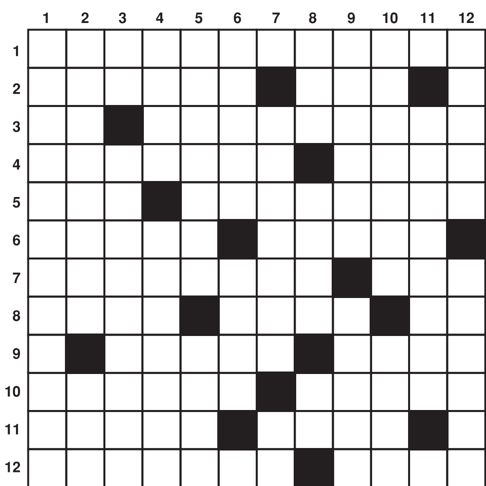
Si l'artiste se reconnaît une sympathie pour le Groupe des Sept, c'est sa grand-mère qui demeure sa plus grande influence en peinture. « Ma grand-mère, elle aurait pu être professionnelle, mais elle n'a jamais eu le courage de le faire. Moi, je me suis dit, je vais le faire. »

Et voilà, c'est fait. L'Association franco-culturelle de Yellowknife présente l'exposition solo d'Adèle Bisaillon à la Maison bleue (5016, 48e Rue) jusqu'à la fin mars.

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 96



HORIZONTALEMENT

1- Abus d'écritures administratives.
2- Endroits où l'on peut se reposer. — Unité de mesure.
3- Doublée. — Chénopodes.
4- Honteux. — Quantité quelconque.
5- Whisky canadien. — Éléments entrant dans la production d'un bien.
6- Relatif à un axe. — Se dit d'un corps gras à odeur forte et âcre.
7- Troisième période de l'ère primaire. — Unité de mesure de travail.
8- Mélange parfumé ajouté à l'eau de bain. — Se dit d'un navire naviguant sur lest. — Article.
9- Personnes. — Attitude du corps.
10- Es au début de. — Imiter.
11- Manquée. — Personne.
12- Esturgeon. — Fleuve d'Irlande.

VERTICALEMENT

1- Qui se complaisent dans l'abus d'écritures administratives.
2- Paralysie. — Pianiste français (1890-1956).
3- Lettre de l'alphabet grec. — Pavot.
4- Cerf. — Rendre un vêtement brillant par l'usure.
5- Il possède des rentes. — Effectif.
6- Ville des Pays-Bas. — Laval et Montréal y sont situées.
7- Famille française. — Doublée.
8- Poisson comestible. — Degré d'importance. — Personnel.
9- Fleuve des Enfers. — Cheville de bois.
10- Fait de ne pas fournir la couleur demandée aux cartes. — Prénom masculin.
11- Enzyme.
12- Utiles en boucherie. — Lutte, conflit.

RÉPONSE DU NO 95



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	A	M	P	H	L	E	T	A	I	R	E
2	A	M	I	R	A	U	T	E	■	N	O	S
3	R	A	■	O	B	T	U	R	A	N	T	■
4	C	R	E	M	A	T	I	S	T	E	■	T
5	E	R	R	O	N	E	■	E	T	I	R	E
6	L	E	G	U	E	■	P	R	E	T	E	S
7	L	■	A	V	R	I	L	■	L	E	N	S
8	A	S	T	R	A	G	A	L	E	■	I	I
9	R	A	I	A	■	N	■	I	R	O	N	T
10	I	N	F	I	D	E	L	E	■	P	E	U
11	S	I	S	■	R	E	A	G	I	T	■	R
12	E	E	■	P	A	S	S	E	R	A	G	E

Horoscope

SEMAINE DU 21 au 27 février 2010



BÉLIER
Vous êtes très influençable présentement. Ne vous laissez pas raconter n'importe quoi. Vous êtes très sensible à ce que les autres vous disent.



TAUREAU
Le Nœud Sud (nœud descendant de la Lune) fait que plusieurs choses différentes vous arrivent et qu'il vous est pénible de devoir choisir. Cela vous demande beaucoup de tact.



GÉMEAUX
Vous êtes capable de faire valoir votre détermination. Vous avez besoin de voyager et de voir plusieurs choses nouvelles. Cela sera très bon pour vous.



CANCER
La planète Pluton fait que vous repensez plusieurs choses au plan de vos amours. Vous ne savez plus ce qui peut être bon pour vous.



LION
Présentement vous devez prendre votre temps pour bien accomplir ce qui vous tient à cœur. Vous avez besoin de réaliser jusqu'à quel point vous pouvez être apprécié des autres.



VIERGE
La planète Uranus vous fait ressentir les choses avec une grande authenticité. Vous ne voulez pas vivre ce qui est capital pour vous d'une manière qui ne soit pas digne de ce que vous êtes.



BALANCE
Vous commencez à comprendre les choses avec beaucoup de réflexion. Vous avez besoin de vous éloigner de ce qui peut vous sembler manquer d'honneur.



SCORPION
Vous êtes capable de très bien faire valoir ce qui est véridique pour vous. Il est possible que vous ayez à discuter de choses légales d'une manière très sérieuse.



SAGITTAIRE
Vous aimez être apprécié de la part de ceux qui vous aiment. Vous vivez un rapprochement avec eux. Cela est très beau.



CAPRICORNE
Vous êtes très curieux. Cela vous apporte beaucoup de satisfaction. Vous allez vers des choses qui vous combleront au plan du travail.



VERSEAU
Vous aimez tout ce qui concerne votre vie à deux. Présentement, vous êtes très près de la personne que vous chérissez. Cela vous donne de la paix.



POISSONS
Vous êtes dans une période où tout ce que vous faites vous apprend beaucoup sur vous-même. Votre originalité est très grande.